

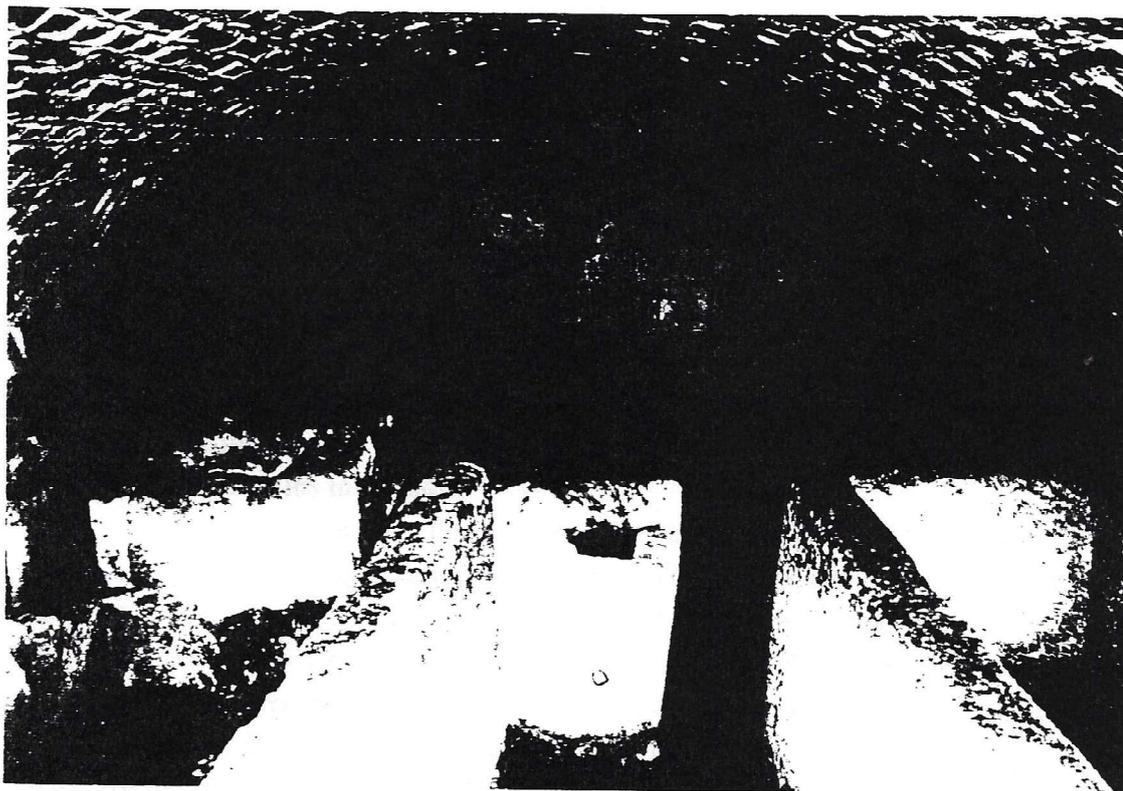
JOURNÉE « PORTES OUVERTES » 1989

Le dimanche 17 septembre 1989, les Amis de la Cathédrale avaient choisi d'orienter leurs visites vers les monuments du XVIII^e siècle encore visibles à Amiens ; ce siècle étant celui de la Révolution, on ne s'éloignait guère du thème à la mode. Deux circuits étaient programmés, l'un à 9 h 30, l'autre à 14 h 15. Des contraintes horaires nous ont obligé à commencer par Saint-Acheul et à réduire quelque peu le programme de la matinée.

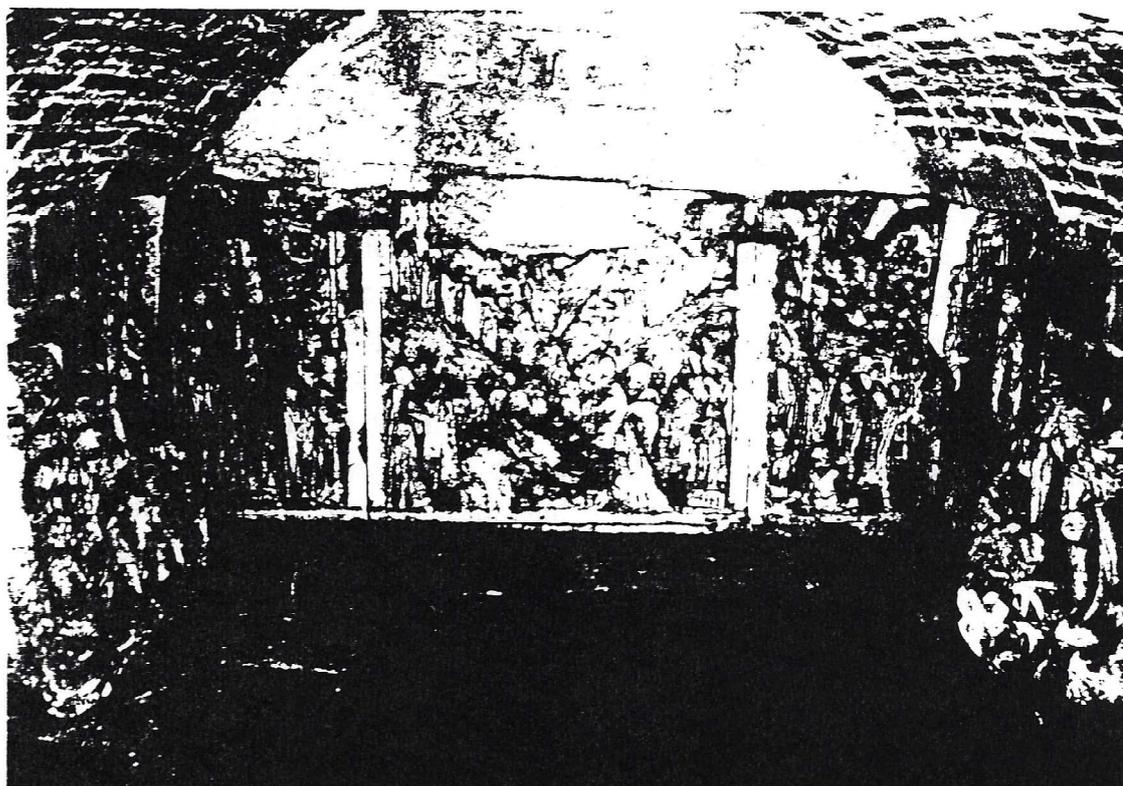
En montant la rue Jules Barni pour aller vers Saint-Acheul, nous passons devant l'ancien séminaire construit de 1736 à 1740 sous l'épiscopat de Mgr d'Orléans de la Motte. C'est un ensemble de bâtiments en pierre de taille, dans le style classique de l'époque, l'un des plus beaux séminaires de France aux dires des contemporains. Devenu propriété de l'état en 1905, il est aujourd'hui occupé par l'armée et sa visite est impossible.

Saint-Acheul fut à l'époque gallo-romaine un lieu de sépulture particulièrement recherché par les premiers chrétiens. Un sarcophage de pierre portant le nom de Firminus y ayant été découvert, la tradition situe à cet endroit l'inhumation de Saint Firmin qui aurait été le premier évêque d'Amiens. Ce n'est qu'en 1085, sous l'épiscopat de Roricou, que fut installé en ces lieux un chapitre de chanoines élevé au rang d'abbaye en 1145. L'église fut d'abord consacrée à Notre Dame des Martyrs et ce n'est que plus tard qu'on lui attribua le vocable de Saint-Acheul. En 1696, en installant un nouvel autel, on découvrit en dessous d'autres sarcophages de pierre. Une voûte fut construite, formant une crypte difficile d'accès par un escalier étroit, mais possédant des bas-reliefs assez frustes évoquant l'invention des reliques de Saint Firmin. En 1751, un formidable ouragan jeta à bas l'ancien sanctuaire assez délabré. L'église actuelle a été construite de 1754 à 1759 dans le style italien dit style jésuite. La façade assez sévère et la nef unique avec sa voûte sur-baissée ne comptent pas parmi les beaux vestiges du XVIII^e siècle. Par contre, les bâtiments de l'abbaye qui jouxtent l'église au sud composent un très bel ensemble monastique assez peu connu des Amiénois. Il correspond à l'esprit de grandeur, de symétrie et de régularité qui animait les Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur au XVIII^e siècle. Grâce à l'économiste du collège Saint-Riquier installé dans ces lieux, nous avons pu bénéficier d'une visite détaillée de la cour d'honneur, du parloir meublé avec goût et du parc dans lequel le regretté chanoine Martin avait identifié quelques trois cents espèces d'oiseaux...

En redescendant vers le centre ville, nous traversons la place René Goblet qui occupe l'emplacement de l'ancien cimetière Saint-Denis. Comme on ne pouvait envisager de construire sur ce lieu saint, l'architecte Chussey dressa les plans d'une " place royale ", entourée de bâtiments de style. Le projet ne fut que partiellement exécuté à l'est et au sud et achevé vers 1845.



- Saint Acheul: sarcophages. f Crypte.



- Saint. Acheul: Bas reliefs.

La rue des Trois Cailloux ne nous offre qu'un seul vestige d'époque, mais de quelle valeur ! C'est la façade de l'ancien théâtre construit en 1778-1779 sur les plans de l'architecte Rousseau. La façade de style Louis XVI est animée par les sculptures des Carpentier, père et fils, représentant les muses (danse, comédie, éloquence et tragédie).

La demeure du Préfet de Région, rue de la République (ancien hôtel de l'Intendant, 1773-1775), la façade nord de l'hôtel de Ville qui vient d'être ravalé, la partie supérieure du beffroi qui attend sa toiture, la maison Cozette, place Vogel, élevée en 1781, appartiennent à ce XVIII^e siècle qui a laissé, malgré les deux guerres mondiales, bien des traces intéressantes qui prouvent qu'Amiens était une ville prospère même si une partie de la population était sans travail régulier. Elle était surtout sous la tutelle d'administrateurs entreprenants au premier rang desquels il faut placer les intendants.

C'est à eux que l'on doit le projet d'adduction d'eau potable qui faisait défaut dans la ville. Nous avons vu le château d'eau érigé sur le quai de la Somme et redistribuant cette eau à plusieurs fontaines ornées de mascarons ou de gorgones. En remontant vers le centre, après avoir longé le cloître des Sœurs Grises, nous voyons justement la fontaine Saint-Jacques adossée à un bâtiment de 1755 dû à Mathurin Le Carpentier et qui hébergea jadis l'Ecole des Arts dirigée par Jacques Sellier qui fut architecte de la ville de 1767 à 1802.

Plus loin c'est l'imposante façade du Stengel, derrière laquelle s'abritait autrefois un quartier de cavalerie destiné à la Compagnie des Gardes du Corps du Roi, en garnison à Amiens depuis 1759, avec leurs 360 chevaux. Les bâtiments construits de 1768 à 1771 sur les plans de Oudot de Maclaurin étaient un bel exemple de style classique et l'imposante façade aux lignes droites a été sauvée de justesse après les désastres de 1940.

Sauvée aussi l'abbaye Saint-Jean des Prémontrés par laquelle se terminait notre visite. La cour intérieure, tout en pierre blanche, est bordée par le seul cloître encore intact à Amiens, ville qui a compté autrefois tant de bâtiments monastiques. Elle était, cet après-midi là, le lieu de concerts en plein air, ce qui ajoutait un charme supplémentaire à notre périple. Dans la cour d'honneur, entourée sur les trois côtés restants de bâtiments brique et pierre, un responsable culturel de la ville donnait des explications détaillées, non seulement sur les destinations successives des bâtiments (abbaye, dépôts de manuscrits sous la Révolution, Ecole Centrale puis lycée de garçons) mais aussi sur les deux cadrans solaires. Pour nous, ils marquaient l'heure de la dislocation, ce que nous fîmes sans trop de regrets, contents d'avoir jeté un regard neuf sur un patrimoine ancien et persuadés de nous retrouver l'an prochain pour découvrir quelques lieux encore peu connus de notre bonne ville.

Michel Gilloire